

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

04/1990

Théâtre Vollard:
«Amphitryon» de Molière

LE MILITAIRE ET SON DOUBLE

«**A**mphitryon», joué par le théâtre Vollard au Cinéma de la Possession jusqu'à la fin mars, vient à pic pour rappeler, en notre fin de siècle sur-militarisée, tout le bien que Molière pensait de la soldatesque.

«Le texte de la pièce a été écrit en un temps record, environ trois semaines dans l'année 1668, à une époque où le dramaturge avait un besoin pressant de surmonter les échecs de ses pièces précédentes», explique Emmanuel Genvrin (Mercure dans la pièce), directeur de la troupe Vollard.

Il fallait faire rire et Molière s'y connaît.

Le dindon de la farce, cette fois-ci, est donc un guerrier, que les choix scéniques d'Henri Segelstein, le metteur en scène, ont affublé d'un treillis et d'un casque colonial. Cela fait couleur locale, en unissant d'un même trait tous les soldats de la planète, du lancier du Bengale au G.I.

Marié à une très jolie jeune femme, pâmée devant l'uniforme comme beaucoup d'écervelées, Rambo-des-Béotiens se fait souffler sa bourgeoise par un dieu désœuvré (Zeus soi-même) qui trouve drôle de tromper en même temps, et son ennui, et le guerrier.

Le public découvre vite un Amphitryon de jour (Jean-Pierre Boucher) et un Amphitryon de nuit (Dominique Carrère), un Sosie — son aide de camp — trop humain (Arnauld Dormeuil) et un Sosie—Mercure tombé du ciel (Emmanuel Genvrin).

Mais les originaux mettent 1h40 à comprendre la supercherie en cumulant les quipro-

quos, les équivoques et les chassés-croisés. C'est d'un comique très efficace, porté en grande partie par le personnage de Sosie, auquel Cléanthis (Rachel Pothin), sa mégère, donne une réplique de frustrée qui ne laisse pas sa part aux chiens.

L'ensemble est proche d'une comédie de boulevard, rythmée tambour battant par une musique très réussie de Jean-Luc Trulès, dans le genre *martial contemporain*. Seul le texte, tel un carbone-14, permet de dater la pièce. Les vers de Molière ont beau être libres, ils sont lourds à tirer parfois pour une compagnie de théâtre qui s'est imposée depuis dix ans avec ses propres créations. La dernière pièce de répertoire jouée par Vollard — dans une mise en scène d'Henri Segelstein toujours — a été «Le Barbier de Séville» de Beaumarchais, en 1986.

Cet effort aujourd'hui renouvelé témoigne, de la part du théâtre Vollard, d'une volonté de pratiquer une sorte de formation continue, contrairement à ce qui lui est parfois reproché.

Dans cette même optique, le théâtre d'Emmanuel Genvrin a mis à son répertoire pour l'année prochaine une pièce d'Euripide, «Les Bacchantes», mise en scène par Alain Dumazel, après une autre de ses créations prévue pour 90: «Lepervenche», ou l'histoire d'un leader du mouvement ouvrier réunionnais vue par Emmanuel Genvrin.

P. David

• Au Cinéma: **mardi 27** et **vendredi 30** à 21 h, dernières représentations.